

Valeur religieuse de la biodiversité

Le récit de la création insiste constamment sur le fait que Dieu créa les plantes et les animaux « selon leur espèce » (Ge 1.11,12,20,21,24,25). Le premier travail que Dieu confia à l'homme fut de reconnaître l'immense variété des créatures, en leur donnant des noms. Cela revient à reconnaître l'existence de chaque espèce et sa spécificité (Ge 2.19,20). Devant la proximité d'un cataclysme comme le déluge, Dieu charge Noé de la sauvegarde de toutes les espèces menacées d'extinction (Ge 6.19). Les êtres vivants ne sont pas de simples « ressources » à la disposition de l'homme. Ils doivent être protégés, non seulement parce qu'ils sont utiles à l'homme mais parce qu'ils sont des créatures de Dieu.

Rien n'appartient en propre à l'homme ; toutes choses demeurent la propriété de Dieu. Le jardin planté par Dieu en Eden enseigne que notre terre est un territoire sacré, un héritage reçu (Ps 37.34) qui n'est aucunement convertible en propriété de l'homme. Toute destruction est donc une automutilation, une forme de suicide, un attentat envers un bien qui n'appartient pas à l'humanité. Toute contamination de la nature représente donc un blasphème et un sacrilège.

« Toutes les menaces contre la vie sont des aspects divers de la même irresponsabilité avec laquelle les humains gaspillent les richesses essentielles de la terre et nos chances de survie. »
(Roberto Badenas)

CONCLUSION

Sans une dimension spirituelle le poussant à respecter le cosmos avant ses intérêts immédiats, l'homme s'écarte de sa vocation. Pour la Bible, le message est clair : on ne peut respecter le Créateur sans respecter ses créatures.

Michel Mayeur (inspiré de 2 articles de Rudy Van Moere et de Thomas Domanyi)

L'ENVIRONNEMENT

5

25/4 – 1/5

TEXTE ETUDIE

Genèse 1.24-31

Dominer la terre

Le passage étudié (1.28) souligne la triple mission que le créateur confie au premier couple :

1. Peupler la terre
2. Gérer les richesses de la planète
3. Régner avec sagesse sur le monde animal

Le verbe *kabash* (dominer) apparaît 14 fois dans la Bible. Le plus souvent dans un contexte de violence ou de conquête (Jos 18.1). Ici, le mot ne sous-entend pas la destruction mais la démarche qui consiste à faire disparaître les obstacles qui pourraient empêcher le peuple de Dieu de vivre paisiblement sur la terre. Dans le récit de la création, le verbe a plutôt le sens de faire de la création un endroit paisible pour les hommes. Le verbe *kabash* évoque également la responsabilité qui incombe à un roi envers les nations qu'il gouverne (2 Sa 8.11).

Soumettre le monde animal

Le verbe *radah* (soumettre) apparaît 22 fois dans la Bible. Il s'applique très souvent au roi (1 Ro 5.4 ; Ps 72.8) qui est sensé ne pas exploiter ses sujets ni abuser de son autorité. En fait, la meilleure traduction du verbe serait « gérer » ou « garder ». On découvre ainsi l'importance de la responsabilité que Dieu offre aux humains de s'occuper de la terre et du monde animal. Nous sommes appelés à devenir les gestionnaires de la création.

La Bible est-elle favorable à l'exploitation des ressources naturelles ou, au contraire, au développement durable ?
Quelle sorte de « maîtres » sommes-nous ?

Bible et écologie

L'écologie est la « science des interactions entre espèces vivantes, ou entre chaque espèce et le milieu où elle vit ». Le croyant est un être moral qui considère que la vie est sacrée et

vient de Dieu. « *Car chez toi est la source de la vie* » (Ps 36.10). Dès le commencement, Dieu invite l'homme à maintenir une relation de solidarité avec son environnement. Dieu n'a pas abandonné sa création après l'avoir achevée : « *Tu as fondé la terre, elle subsiste* » (Ps 119.89 Semeur). Dieu soutient la vie à travers les lois qu'il a lui-même promulguées. Mais il a besoin du concours de l'homme qu'il a établi gestionnaire de sa création.

« *Le respect de la vie signifie le respect de l'objectif désigné initialement en rapport avec chaque forme de vie. Toute exploitation d'une plante ou d'un animal qui dépasse le but fixé par Dieu au commencement constitue un abus et une profanation de la vie.* » (Miroslav Kis)
« *L'homme n'est moral que lorsque la vie de la plante et de l'animal aussi bien que celle des humains lui est sacrée.* » (Albert Schweitzer)

La Genèse, le texte des origines, montre que Dieu a établi un bio système précis et équilibré :

- a) Les plantes poussent et nourrissent les animaux
- b) Les fruits et les graines nourrissent les humains

Aucune vie n'existe sans raison ni sans but. Aucune forme de vie n'est indépendante de l'autre. La Bible considère les êtres vivants et leur environnement comme une unité harmonieuse et partageant un destin commun. Elle souligne constamment l'étroite relation entre le comportement de l'homme et le sort réservé à la terre : l'homme entraîne son environnement dans sa chute (Ge 3.17). Même le déluge est la conséquence de la perversion et de la corruption du genre humain (Ge 6.13).

Les prophètes signalent constamment que le mépris des lois divines régissant l'harmonie naturelle fait souffrir la nature (Es 24.3-6). Il est intéressant d'observer que la solidarité entre l'homme et son environnement est enseignée dans de nombreux textes de l'Ancien Testament. Ainsi, les animaux étaient, au commencement, des compagnons de l'homme (Ge 2.18-20).

Si les lois étaient respectées, les bénédictions ne se répandaient pas seulement sur le peuple, mais aussi sur les animaux (Dt 28.4). Au contraire, si elles étaient transgressées, les maladies et les calamités affectaient aussi le bétail et les récoltes (Lé 26.22 ;

Dt 28.18). Dieu avertit l'homme que la terre exploitée sans frein et privée du repos bienfaisant des jachères se venge (Lév 26.14-35). Cependant, si l'homme suit les directives divines et respecte les lois de la nature, des bénédictions s'ensuivent (Dt 11.13-15).

La responsabilité d'Adam

Le récit des origines ne donne pas carte blanche à l'homme en ce qui concerne la gestion de son environnement. Le mot hébreu traduit par « soumettre » n'est nullement synonyme d'exploiter et d'opprimer. Au contraire, Dieu confie très clairement à l'homme la préservation de la nature (Ge 2.15). Adam est chargé de gérer la terre et non de la dépeupler en perdant le contrôle des éléments qui maintiennent son équilibre. Ainsi, après la chute, les difficultés de subsistance n'apparaissent pas comme étant la condition naturelle mais comme le résultat du non-respect des lois naturelles et des conseils divins. La détérioration de la nature est toujours associée à l'irresponsabilité humaine.

« *Mon salut et ma transfiguration sont liés non seulement à ceux des autres hommes, mais à ceux des animaux, des plantes et des minéraux, à leur insertion dans le Royaume de Dieu, qui dépend de mes efforts créateurs. L'homme est le centre suprême de la vie universelle qui, tombée par sa faute, doit, à travers lui, se relever.* » (Nicolas Berdiaef)

Le mal ne vient pas de la création mais de la liberté de l'homme utilisée en marge du projet de Dieu pour la domination possessive et non pour le service. Le monde se déséquilibre quand la domination se substitue au respect. L'homme apparaît donc, depuis la première page de la Bible, comme responsable de la création. Son autorité sur elle est avant tout spirituelle : il a pour mission d'humaniser le monde et d'y maintenir l'ordre en qualité de gestionnaire.

« *Bons gérants : voilà ce que nous devrions être si nous voulons refléter et représenter l'image du Gouverneur de l'univers.* » (Rudy Van Moere)